

A photograph of the Musée des arts asiatiques in Nice, France. The building is a prominent feature, characterized by its curved, cylindrical upper section and a lower section with a grid of light-colored stone or concrete panels. The sky is a clear, pale blue. The text 'NICE' is overlaid at the top in a large, orange, sans-serif font with a blue outline. Below it, the words 'Musée des arts asiatiques' are written in a yellow, sans-serif font with a black outline, positioned across the building's facade.

NICE

Musée des arts
asiatiques

Musée des arts asiatiques de Nice

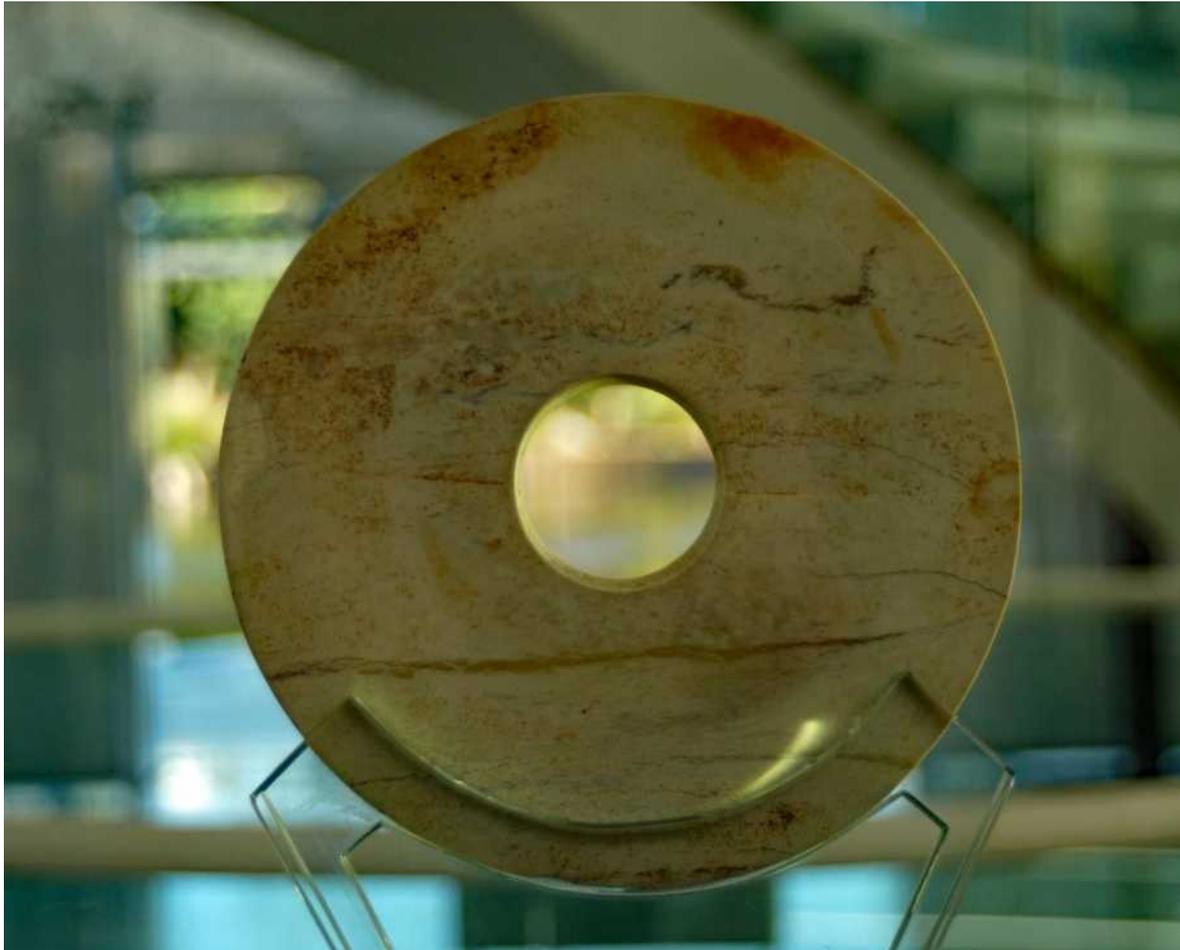


« Implanté sur le lac artificiel du Parc Phoenix, dans un bâtiment de marbre blanc et de verre conçu par l'architecte japonais Kenzo Tange, le musée départemental des Arts Asiatiques évoque l'esprit des principales civilisations de l'Asie : Inde, Asie du Sud-Est, Chine, Japon. » *Source : Office du tourisme*



La distribution des différentes salles se fait autour d'un escalier central puits de lumière qui relie 3 niveaux.

Chine



Disque BI en jade poli datant de 3200-2200 avant J.C. (néolithique). On l'interprète comme un possible symbole du ciel.



Cloche bozhong en bronze (dynastie des Zou de l'Est 1100-770 avant J.C.)

C'est une cloche sans battant qu'on trouvait dans les tombes. Elle est ornée de motifs magiques protecteurs (des serpents stylisés) et des dragons.





Homme nu et homme habillé (Dynastie des Han de l'Ouest 206 av. J.C. – 9 ap. J.C.) terres cuites avec des traces de polychromie. Ce sont des mingqi, des représentations mises dans les tombes pour l'au-delà. On trouve aussi des objets et des animaux qui traduisent le besoin d'emporter son confort et son prestige après la mort.

Dame de cour à genoux de la dynastie Han de l'Ouest, terre cuite avec polychromie. Les mingqi remplaçaient les sacrifices humains de serviteurs pour accompagner le seigneur dans l'au-delà.



Danseuse de la dynastie des Han de l'Est (25-220) elle est en bois c'est aussi un mingqi, les seigneurs se faisant accompagner par leurs musiciens et danseurs pour les distraire dans l'au-delà.





Phénix, bronze doré (dynastie des Han de l'Est 25-220). Dans les coutumes funéraires sous la dynastie des Han de l'Est le phénix est associé au culte du ciel et à la quête taoïste de l'immortalité. Il était peut-être cloué sur le cercueil d'une impératrice dont c'était l'emblème.



Robe d'un prêtre taoïste de la deuxième moitié du XVIIème siècle. L'arrière de la robe nous présente une représentation de l'univers. (Photo suivante)



On peut voir au centre une représentation du Paradis céleste entouré des constellations (les disques ronds) avec au-dessus la représentation du soleil à gauche et de la lune à droite.

Sur la photo ci-dessous le bas de la robe décorée d'animaux qui sortent de la mer et de deux phénix.

Le taoïsme est un des 3 piliers de la pensée chinoise avec le confucianisme et le bouddhisme. Au départ c'est plutôt une philosophie de vie à la recherche de la voie (*tao*) pour trouver l'harmonie avec la nature et l'univers et c'est à partir du II^{ème} siècle que s'est développé le taoïsme comme religion avec clergé, monastères et un panthéon de divinités.



On trouve aussi pour rappeler l'importance du thé en Chine cette très belle tasse de jade du XIX^{ème} siècle destinée à la dégustation du thé et ce bol à thé du XIII^{ème} siècle en grès.



Arbre cosmique ou arbre d'immortalité dit aussi arbre aux monnaies de la dynastie des Han de l'Est (29 avant J.C – 220 après). C'est une tradition funéraire taoïste très répandue, l'arbre de bronze est planté sur un socle qui évoque une montagne (la terre) décorée d'une frise d'éléphants et surmontée d'un immortel qui chevauche un bélier. L'arbre représente l'ascension vers le ciel.



Si on regarde le détail du haut de l'arbre ci-contre on peut voir en haut à gauche la roue cosmique et l'archer mythique Yi un modèle d'infaillibilité et de précision. Au centre un attelage de chevaux et partout de multiples créatures mythiques. Les pièces de monnaies (avec un trou) sur l'arbre sont destinées procurer la richesse dans l'au-delà.

Japon

Ce qui frappe d'entrée dans la section consacrée au Japon ce sont les magnifiques armures de samouraï, au départ elles étaient bien sûr destinées à protéger ces combattants de la caste des guerriers dans le Japon féodal, puis à partir de 1200 environ elles sont devenues des vêtements d'apparat rivalisant de richesse et de sophistication jusqu'à la fin des samouraïs en 1877.



Armure d'apparat du XIXème siècle :

- Le casque est appelé *Kabuto*
- le masque (*Menp* , pour la protection du visage, souvent orné d'une moustache pour accentuer l'aspect intimidant du samouraï (voir photo suivante)
- on a aussi un gorgerin pour protéger la gorge, des épaulières, un plastron, des manches et des gantelets pour les bras et mains et une jupe à plusieurs pans pour faciliter la mobilité

(manque sur cette présentation d'armure les cuissardes et jambières)



Deux autres armures d'apparat du XIX^{ème} siècle



Un cabinet de la fin du XVI^{ème} siècle.
Ce cabinet à battant et 4 tiroirs intérieurs fait partie du mobilier que l'on appelle « *namban* » ce qui signifie « *Barbares du sud* » et fait référence aux Portugais qui sont arrivés dans les années 1530-1540 sur l'île de Honshu.

Le thé et le saké au Japon



Verseuse d'eau de la fin XV^{ème} début XVI^{ème} siècle. Elle servait pour le service du thé. Elle est en bois avec une laque rouge posée sur une laque noire. Ci-dessous un pot à poudre de thé



Une gourde de *saké* du XIX^{ème} formée d'une calabasse séchée. Le *saké* est un alcool de riz fermenté dans de l'eau de source. La gourde de *saké* accompagnait notamment le samouraï dans ses pérégrinations.



Caractéristiques de l'art japonais ce sont les estampes de brocart comme celle-ci qui illustre une chronique guerrière du XIVème siècle. On distingue bien le combat féroce de deux samourais, un autre git par terre blessé ou mort.



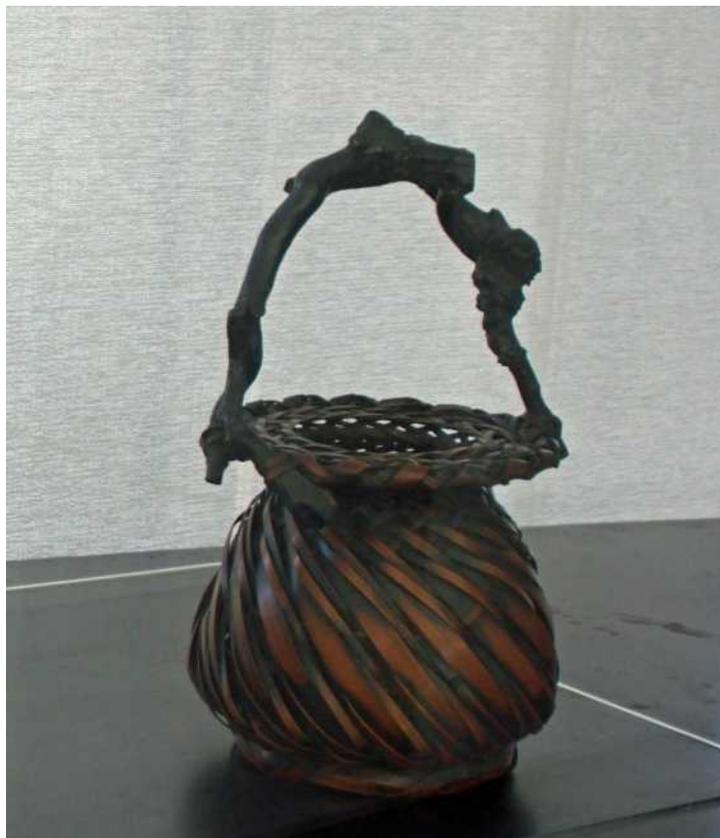
Dernière œuvre de la section du Japon, ce cheval Haniwa du VI^{ème} siècle après J.C. Il fait partie des figures en terre cuite modelées de différentes formes destinées à signaler l'existence de tertres funéraires. Ici le cheval qui est une des formes les plus représentées symbolisait ainsi le statut social élevé du défunt.

Intermédiaire entre Chine et Japon : la collection de Paul et Suzanne Pavel un don de 2021 au Musée.



Cette collection est notamment composée d'un ensemble d'objets en émaux cloisonnés, chamlevés et peints sur cuivre. Ils proviennent de Chine ou du Japon.





On y trouve aussi de magnifiques exemples de la vannerie japonaise ce sont des paniers pour « *Ikebana* » l'art floral japonais.

Avant de passer à la section de l'Inde cette Pierre à fleurs de rose de Corée qui se trouve dans le hall, elle est de la fin du XXème siècle et correspond à un support de méditation et sert aussi de décoration.



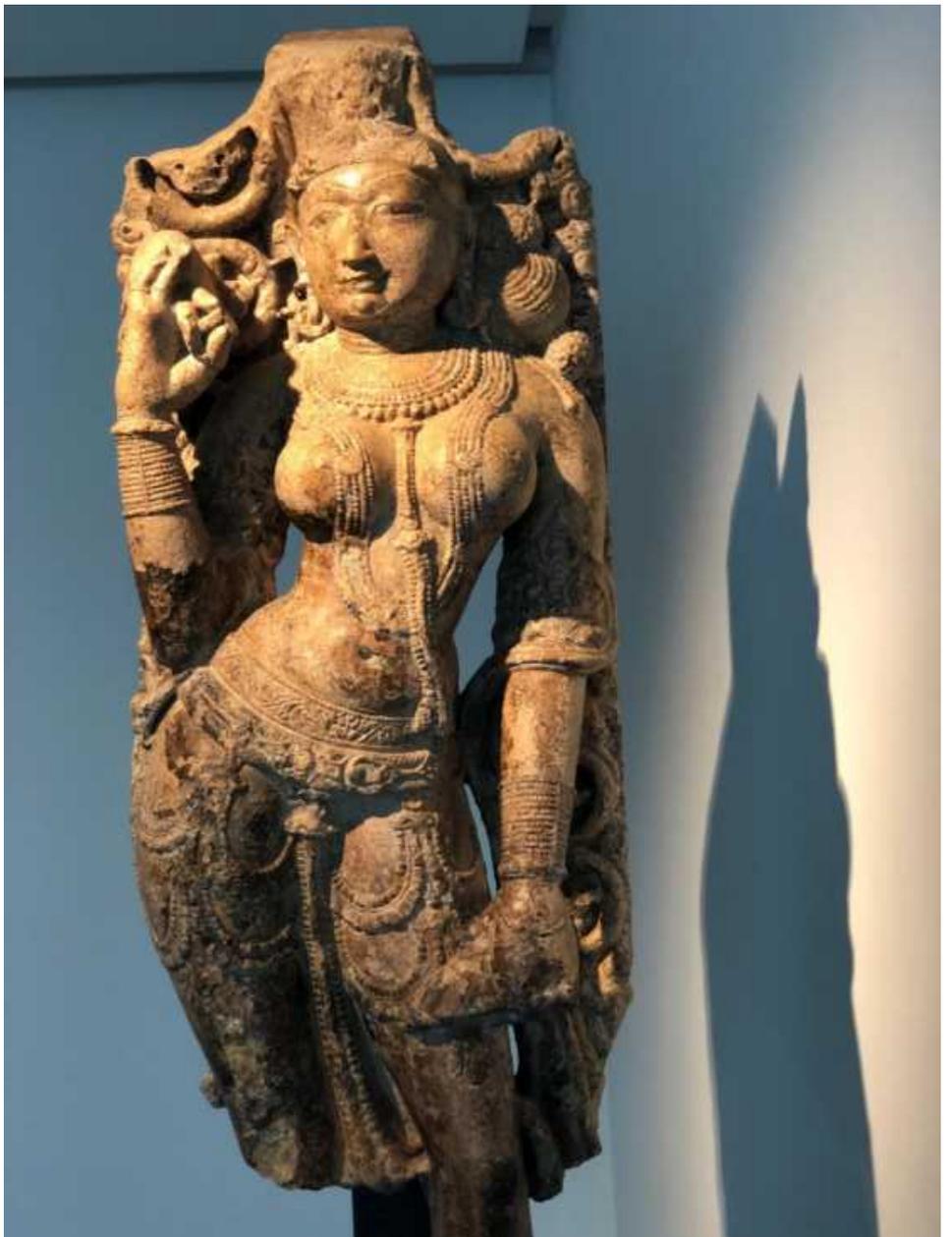
Inde



Anthropomorphe datant de 1900 à 1500 avant J.C. retrouvé dans la plaine du Gange fait en cuivre et avec des traces d'or. Sa forme évoquant un être humain est sans doute liée à un culte primitif et évoque celui de la déesse-mère.

Salabhandjika ou la déesse à l'arbre, statue en marbre du Xème siècle avec des traces de polychromie et provenant du Rajasthan.

Cette déesse fait partie tant du bouddhisme que de l'hindouisme et serait liée à la fertilité. A remarquer qu'elle prend la pose de *tribhanga* (en forme de S), une position du corps debout utilisée dans l'art indien traditionnel rappelant les expressions de la danse classique indienne.





Le dieu Ganesh dansant

Cette statue provient de l'Inde du nord et daterait de la deuxième moitié du Xème siècle elle est en chlorite noire.

Selon la mythologie hindoue, Parvati la femme du dieu Shiva enfanta d'un fils après son départ et en fit le gardien de sa chambre. Plusieurs années après Shiva de retour, trancha la tête de l'inconnu qui lui interdisait l'accès de la chambre. Devant le désespoir de Parvati il remplaça la tête coupée par celle d'un éléphant symbole d'intelligence et de fidélité, d'où Ganesh le dieu à tête d'éléphant.

Ganesh est un des dieux les plus réputés en Inde, dieu de la sagesse, de la richesse et de la chance. Ganesh est aussi celui qui écarte les obstacles aussi bien sur les chemins de la vie que sur ceux de l'Eveil. C'est pourquoi on lui fait une offrande de fruits ou de

fleurs avant d'entreprendre la moindre chose, examen, voyage cérémonie...il est notamment peint sur les maisons des jeunes mariés.

Ici, il possède 8 bras qui tiennent différents objets. Au-dessus de sa tête on voit le cobra signe de sa filiation avec Shiva. A ses pieds un petit rat symbole du véhicule qui lui permet de se déplacer et surtout de se faufiler là où sa grosseur ne lui permet pas d'aller.



Krishna jouant de la flûte pour charmer les vachères ou bouvières (*gopi*), peinture sur coton du XVIIIème siècle. Dans le panthéon hindou Krishna qu'on reconnaît à sa peau sombre est un des avatars de Vishnou, à la fois prince et vacher, guerrier et maître spirituel, il est le dieu qui aime et qui est aimé. Beaucoup de légendes le concernent, comme ici celle où il mettait en transe avec le son de sa flûte les vachères que l'on voit porter leurs pots à lait ou le fait qu'il ait eu 16 000 femmes.



Réalisées au XVIIIème siècle en ivoire ces pieds de trône royal sont exceptionnels et témoignent de la virtuosité des sculpteurs sur ivoire de l'époque. Ils sont en forme de pattes d'oiseaux de proie et décorés de bijoux. C'est un témoignage de la magnificence des cours royales en Inde du sud.

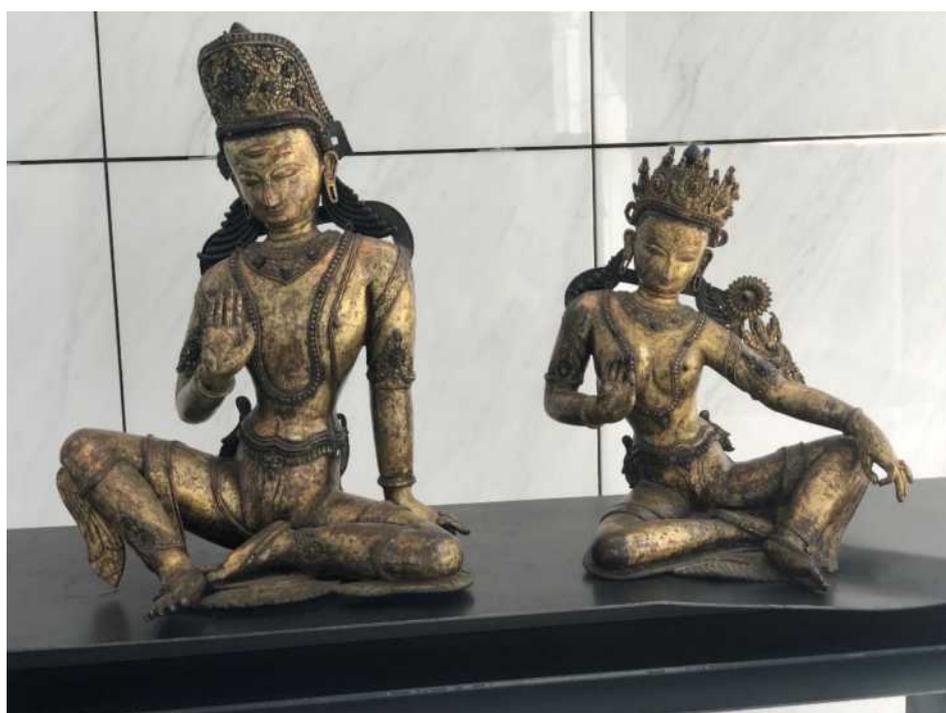


Un chadar : dans l'Inde moghole du XVIIème siècle cette pièce en marbre blanc agrémentait les fontaines, bassins et eau qui ruisselait pour rafraichir les pièces. Les écailles permettaient à l'eau de couler moins vite et une caisse de résonance sous la plaque en amplifiait le bruit.

Autres pays : Tibet, Népal, Cambodge, Laos, Vietnam, Indonésie



Paire de dains affrontés : Ces sculptures en cuivre doré datent du XVIIème ou XVIIIème siècle et proviennent du Tibet. Elle se trouvait à l'entrée d'un temple bouddhique et symbolisent les premiers disciples de Bouddha. Ce dernier après avoir atteint « *l'Eveil* » ou « *Nirvana* » fit en effet son premier sermon dans le parc aux dains de Sarnath.



Indra et son épouse Indrani : ces sculptures du XVème siècle viennent du Népal.

Indra est le roi des dieux dans les textes anciens (Véda) car c'est lui qui en combattant a libéré les eaux et créé la lumière. Il a été supplanté dans l'hindouisme par Brahma comme entité créatrice.

Il reste toutefois très présent au Népal.



Vishnu : statue en grès du Cambodge représentant Vishnu qui avec Brahma et Shiva forment la « *trimurti* » la partie manifestée de la divinité suprême. Brahma, Vishnu et Shiva symbolisent respectivement la création, la préservation et la destruction.



Prajnaparamita : statue en bronze du Cambodge du XIIème siècle. La divinité est dotée de 11 paires de bras (car ce sont dans le bouddhisme les onze connaissances pour parvenir à l'Eveil) et d'une coiffe à 10 têtes, elle personnalise la sagesse parfaite. Elle tient dans ses mains 22 attributs comme la conque, la roue de la loi, le trident, le lotus... C'est un exemple de la perfection de l'art du bronze cambodgien.



Ce linteau sculpté du Cambodge et daté d'environ 950 représente Garuda, l'oiseau mythique, monture du dieu Vishnu. Ses ailes déployées dominent un décor de rinceaux qui symbolisent les serpents et donc la lutte de Garuda l'aigle représentant les éléments solaires contre les serpents les éléments chthoniens, la lumière contre les ténèbres un thème très fréquent dans la mythologie hindoue.



Tambour de pluie du Laos de la fin du XIXème siècle. Sur le plateau les cercles concentriques évoquent les ondes de l'eau et l'on peut voir des grenouilles sur les bords. Son bruit de tonnerre était censé faire tomber la pluie.



Tête de Shiva (profil et face) sculpture en alliage d'or et d'argent provenant du Vietnam et datée du IX^{ème} siècle. Shiva est reconnaissable à son troisième œil sur le front et à son chignon. La présentation a été faite en reconstituant la disposition d'origine c'est-à-dire la tête reliée à un « *lingam* » en métal. Le « *lingam* » est un phallus stylisé évoquant Shiva sous sa forme symbolique, le divin sans forme.



Kim Toan N'ghe ou paire d'animaux mythiques gardiens de temple au Vietnam.

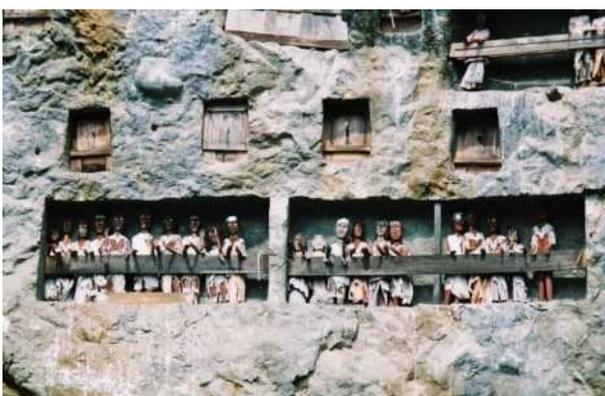
Assis sur leur socle en forme de lotus ils symbolisent la puissance de Bouddha et la force de son verbe tel un rugissement.

Si l'on peut déceler une influence chinoise on est face à une réalisation élégante de l'art annamite.



Erong, ossuaire en forme de buffle provenant de l'île de Sulawesi (anciennes Célèbes) en Indonésie et caractéristique du peuple Toraja. Cet ossuaire est gravé d'un décor de têtes de buffle évoquant la richesse, de cercles solaires, la noblesse, la grandeur et de feuilles de l'arbre banyan, la fécondité.

Les Toraja sont à l'origine un peuple de marins pêcheurs chassé des côtes par les Malais, ils se sont alors réfugié sur les hauts plateaux de l'île de Sulawesi, ils ont toutefois gardé une tradition de marins, les corps des défunts ne doivent pas être en contact avec la terre et leurs maisons ont des toits qui évoquent des carènes de bateau. Ci-dessous des photos de leurs tombes creusées dans les rochers avec les statuettes des défunts et les maisons.



Le troisième niveau (rotonde) du musée est consacré au bouddhisme.

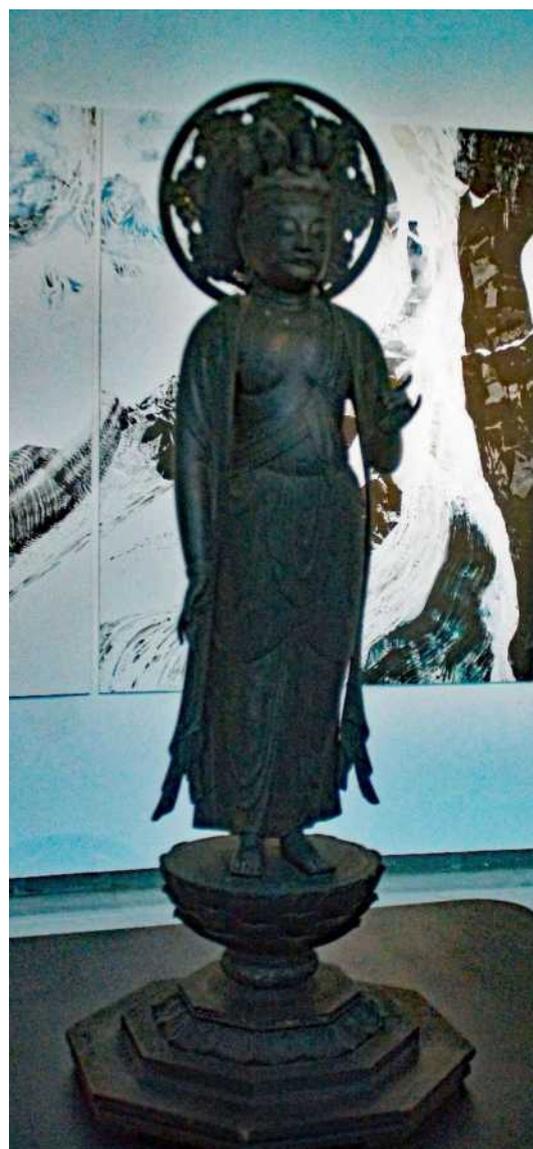
Plusieurs statues de Bouddha sont exposées dans diverses postures, en voici quelques-unes.



Bouddha debout

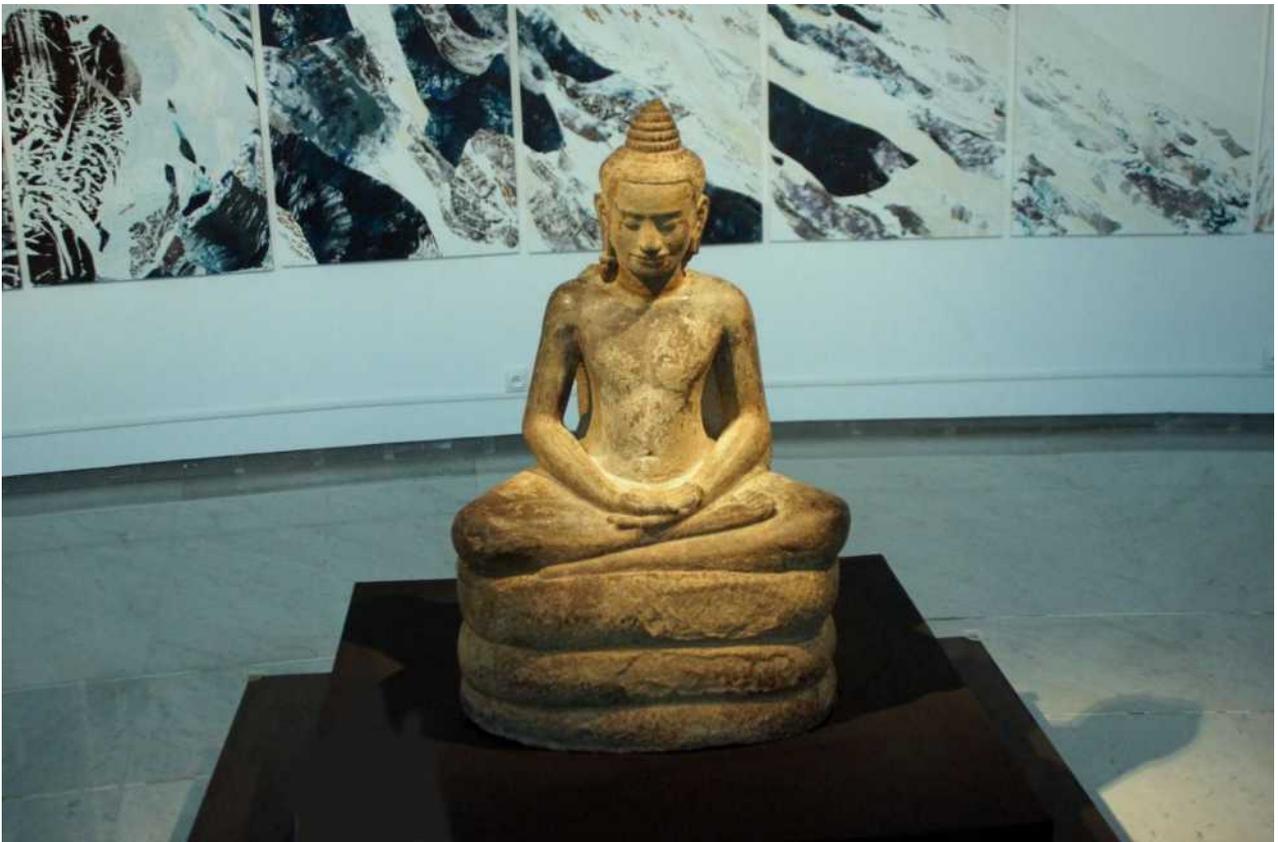
« Ce Bouddha Sâkyamuni, taillé dans le schiste, la matière spécifique de la région de l'ancien royaume du Gandhâra (Afghanistan, Pakistan), montre la double influence de l'art hellénique et de l'art indien. Le drapé de la robe monastique s'apparente à celui du drapé des statues grecques, tandis que les cheveux bouclés, l'allongement des oreilles et le chignon (usnisa) sont des signes distinctifs de l'art bouddhique ». Extrait du site officiel.

Statue du Bouddha de la compassion de la seconde moitié du XII^{ème} siècle d'origine japonaise. Ici, onze têtes sont disposées en couronne autour de la tête de Bouddha, les onze vertus pour atteindre l'Eveil, il est représenté debout sur un socle en forme de lotus.





**Bouddha assis dans la position du lotus en train de méditer (Japon – XVIIème siècle).
Il y a plus de 100 poses illustrant la vie du Bouddha dont 7 qui sont attribuées aux jours de la semaine.**



Bouddha assis sur un serpent évoque un épisode de la vie de Bouddha qui perdu dans ses pensées n'avait pas vu que l'eau d'un lac avec la pluie menaçait de l'engloutir et c'est un serpent (*Naga*) qui le soulevant l'a maintenu au-dessus de l'eau.



Bouddha paré du XIVème siècle en bois de teck et originaire de Birmanie.

Il se peut que ce soit une représentation de Bouddha ou bien celle idéalisée d'un roi birman.

Si c'est Bouddha, il fait de sa main droite la paume tournée vers l'extérieur le geste dit du don.

Cette statue termine la sélection faite d'œuvres exposées dans la rotonde. Il ne s'agit pas d'un Bouddha mais d'un Zochoten, un des quatre frères, Rois célestes chinois, qui sont les gardiens des horizons et de la loi bouddhique en Chine.

Fin de la collection permanente, ci-après quelques vues des expositions temporaires en novembre 2021.



Expositions temporaires

Le musée accueille des expositions temporaires, en novembre 2021 c'était une exposition de Caribaï intitulée « *Dans un monde flottant* ».

Cette artiste franco-vénézuélienne née à Tokyo en 1984 proposait des créations originales tant dans la rotonde du 3^{ème} niveau qu'avec des flottants dans le hall, avec deux principes de la peinture de paysage chinoise qui lui sont chers : « Vent-Lumière » et « Montagne-Eau »



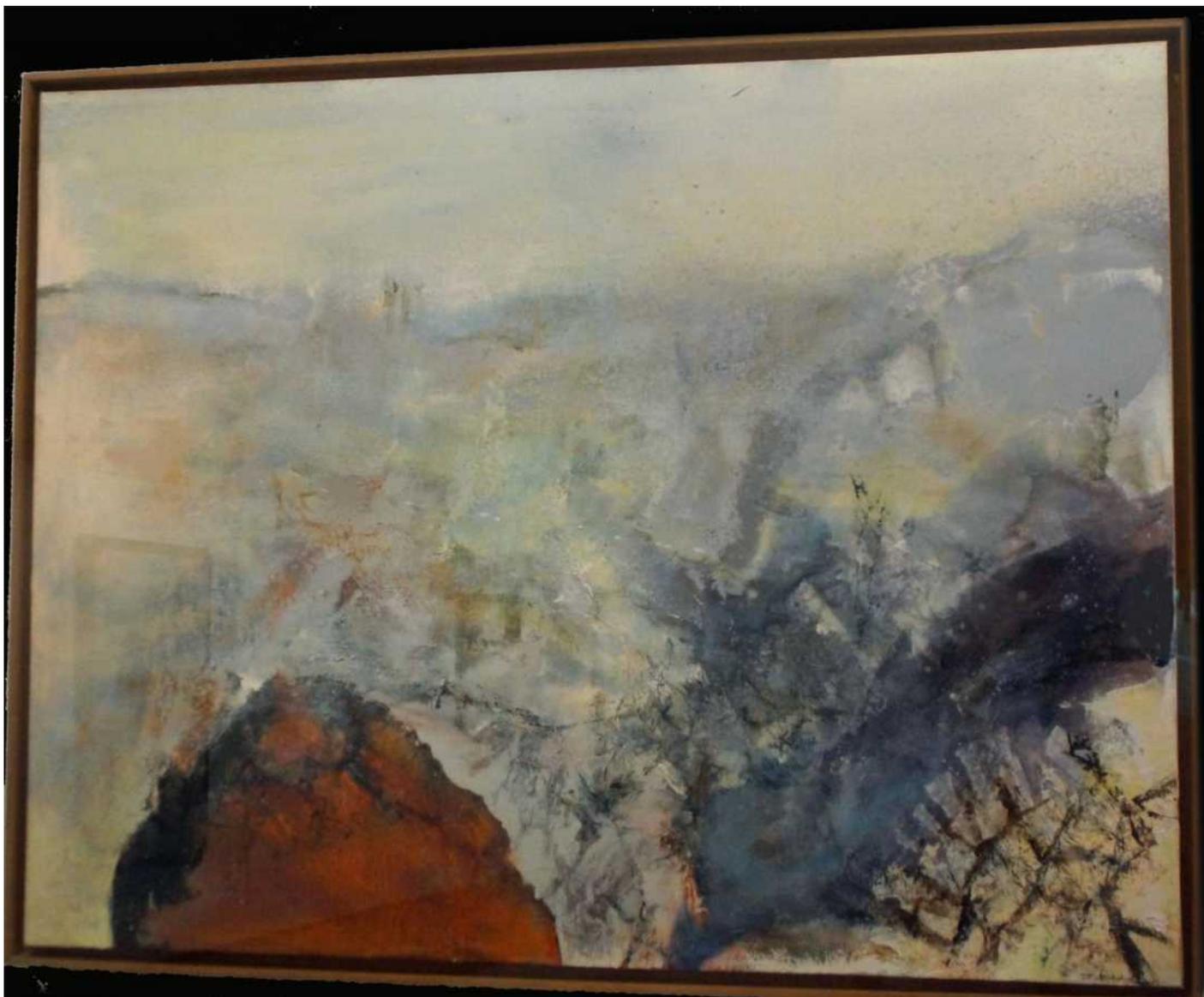
Une deuxième exposition temporaire était relative au renouvellement de la peinture chinoise à Taiwan et en occident intitulée : « Les paysages de l'âme ».
Ci-après quelques tableaux.



Hsiao Ming-Hsien (Né en 1936 à Nantou, Taïwan)



Chuang Che - The Great Rule, 1989



Zao Wou-Ki, (1920, Pékin - 2013, Nyon)

J'ai personnellement bien aimé ce tableau qui est un hommage à Paul Cézanne car sous des dehors abstraits on peut retrouver des réminiscences de l'œuvre de Cézanne comme en haut à gauche la masse grise, la montagne Sainte Victoire, la tâche brune au premier plan les carrières de Bibemus dominant la plaine et en bas à droite les grands pins parasols souvent peints par Cézanne



Chu Teh Chun-Chant de joie- 2006,



Yang Yongliang - (Né en 1980 à Shanghai) - Endless Streams, photo d'une vidéo de 2017

Cette œuvre étonnante soulève les problèmes économiques, sociaux et environnementaux que posent l'urbanisation et l'industrialisation effrénées, en effet les montagnes sont réalisées à partir de photos d'immeubles collées, la vidéo permettant d'animer la cascade ainsi que l'agitation des voitures sur les routes.

Pour ceux qui sont intéressés par plus d'informations sur cette exposition :

<https://maa.departement06.fr/expositions-thematiques/les-paysages-de-l-ame-42732.html>

Conclusion

Ce petit musée qui évidemment ne peut se comparer au musée Guimet à Paris permet toutefois une introduction ou un rappel sur ces civilisations si anciennes de l'Asie et sur ces philosophies-religions de que sont le Taoïsme, le Bouddhisme et l'Hindouisme entre autres, qui ont donné naissance à des cultures variées très différentes des nôtres mais qui traduisent toutes cette recherche de l'homme de son origine et de son devenir après la mort et qui ont donné à l'humanité d'innombrables chefs d'œuvre artistiques dont nous avons pu admirer à Nice une toute petite part.

FIN

Ce compte rendu doit beaucoup aux guides du Musée qui avec une grande compétence commentent les œuvres rassemblées, et il en existe bien d'autres à voir hors ce compte rendu. Il doit beaucoup aussi (la mémoire étant volatile) aux notices qui accompagnent les œuvres et aux recherches complémentaires sur internet.

L'entrée du Musée étant gratuite, ce qui est rare, il faut en profiter. Les visites guidées sont payantes se renseigner sur internet et notamment pour participer à une cérémonie du thé :

<https://maa.departement06.fr/musee-des-arts-asiatiques-13422.html>

**Photos : Anne-Marie et Jean Pierre avec quelques photos
d'internet**

Réalisation : Jean Pierre Joudrier

Novembre 2021